



## Vieux livre d'auberge <sup>(1)</sup>

Je suis un admirateur du pays de l'Ambève, auquel j'ai consacré déjà quelques pages (*Bulletin* du T. C. B., avril et juillet 1904).

Lors de mon dernier séjour dans ces parages, la fantaisie m'a pris de feuilleter le livre des voyageurs de la vieille auberge de Trois-Ponts et j'y ai fait quelques trouvailles méritant, ce me semble, d'être consignées ici.

A première vue, on s'aperçoit que ce bouquin ne date pas d'hier. Sa reliure fruste porte des ans irrémédiablement outragés, de même que ses feuillets jaunis. Il remonte à plus d'un demi-siècle.

En le feuilletant, une chose me frappa tout d'abord, c'est le petit nombre de ceux qui parcouraient ce pays avant la construction des lignes de chemin de fer de l'Ambève et de Pepinster à Vielsalm. Jusqu'en 1890 même, les visiteurs sont rares, à part les marchands ambulants et les fidèles de la foire locale.

L'exploration de ce pays était autrefois si peu dans les goûts du public et si peu à sa portée, que seuls quelques amateurs passionnés du beau, écrivains ou artistes, venaient y contempler les merveilles dont la nature a doté si abondamment ce coin de la petite Belgique.

Dès le milieu du siècle dernier, Trois-Ponts voit apparaître régulièrement un trio d'hommes de lettres, dont les noms doivent nous être particulièrement sympathiques et dont je me plais à honorer la mémoire : Eugène Gens, Marcellin La Garde et Eugène Dubois.

Eugène Gens promena successivement aux environs de Louvain, sa ville natale, dans le Luxembourg, à Spa, à Stavelot, ses doux rêves teintés de mélancolie.

Dans un petit livre plein de poésie, *Ruines et paysages*, paru en 1849, il a décrit son premier voyage du côté de Trois-Ponts, où il fit des réapparitions régulières dans la suite jusqu'en 1864.

Il avait « le malheur d'appartenir à la classe inutile et fantasque des rêveurs », comme il le proclama lui-même. Les vacances venues (il était professeur à l'athénée d'Anvers), il avait hâte de quitter les rives de l'Escaut :

Je trouve ses bords plats et son onde boueuse,  
Et dès que le quinze août revient me délivrer,  
Je laisse là l'Escaut et m'enfuis vers la Meuse...



Trois-Ponts. — L'Auberge des Ardennes.

Le bon poète était habituellement accompagné de son fils Emile, qui est resté un fervent de la région, et parfois il venait en compagnie de M<sup>me</sup> Gens et de sa fille Eugénie.

Il y rencontra Marcellin La Garde, « professeur à Hasselt », dont les intéressants ouvrages ont popularisé les légendes ardennaises.

Ils y revenaient tous deux chaque année, vers la fin août, et ils y séjournaient jusque vers le 25 septembre. Il y passaient aussi parfois quelques jours en avril ou en mai.

La Garde amenait avec lui ses deux fils, depuis docteurs en droit et fonctionnaires de l'Etat l'un et l'autre et qui ont continué à faire de temps en temps des réapparitions dans le pays de prédilection de leur regretté père. Celui-ci fut un hôte fidèle de Trois-Ponts jusqu'en 1867.

En 1855, Eugène Gens y avait amené son ami Eugène Dubois,



Trois Ponts. — Route de Bodeux.

qui fut comme lui un amateur de la nature et un des précurseurs de notre littérature contemporaine. Il avait réussi à lui faire partager son admiration pour l'Ardenne (1), à laquelle ils ont consacré tous deux des pages exquises.

Ils couraient les environs montueux de Trois-Ponts, « où la promenade est partout ».

Tous les coins de ce beau pays, il les ont explorés, musant le long des haies « plantées par les druides », dans les fermes, dans les chapelles si pittoresques de cette région, celle de Brume entre autres, que Dubois a croquée en quelques vers :

Un chaume à jour tremblant sur quatre murs goutteux...

A cette époque, l'église paroissiale du hameau de Saint-Jacques avait encore ses beaux chênes, que Marcellin La Garde protégeait avec sollicitude.

Gens, lui, y menait les artistes : « J'en possède un croquis fait par Artan et ils doivent se trouver quelque part dans un tableau de Lamorinière », écrivit-il.

Dubois a consacré quelques vers sans façon (2) à la rustique auberge de Trois-Ponts — « une auberge de rouliers et de paysans où il y avait un coin à peu près propre pour les messieurs ». C'est ainsi que Gens l'a décrite.

Voici une strophe de cette pochade :

Trois-Ponts a son hôtel : l'Auberge des Ardennes.  
Pour qui veut, méprisant les douceurs trop mondaines,  
Sur le sol primitif vivre en franc campagnard,  
L'auberge est un Eden... plein de parfums d'étable ;  
On y trouve bon cœur, bon lit et bonne table,  
Et les contes sans fin de Jos.-Louis Renard.

De nos jours, l'auberge est tenue par des parents de feu Renard, les Polleur, de braves gens s'il en fut.

Dubois était un poète original, à l'humeur fantasque, à l'imagination vive et prime-sautière.

Parmi ses œuvres, je citerai les quelques strophes intitulées « Au vallon de Bergeval ». C'est une description d'un minuscule affluent de la Salm, diminutif de la Hoëgne, avec plus de sauvagerie et moins d'aménagements, un incomparable « ri », dont on aime à entendre susurrer les cascadelles, au milieu des frondaisons mystérieuses :

Vallon de Bergeval, sur tes pentes fleuries,  
Je viens, parmi les fleurs, cueillir les rêveries.  
La belle solitude habite tes buissons...

C'était une des promenades favorites des deux poètes.

(1) Voir l'article de Gens : *Un poète à Trois-Ponts*, dans la *Revue de Belgique*, 1873.

(2) Cette poésie sans prétention, qui date de 1856-1857, a été reproduite par M. Sels, dans son guide : *Veerthien dagen in de Ardennen van België*.

Les *Chants ardennais* de Dubois lui auraient fait une grande réputation, si ce recueil n'était resté inachevé. C'est un livre animé d'un sentiment poétique profond, « où l'improvisation la plus soutenue et l'esprit le plus fin et le plus délicat se donnent la main. Il y a là des choses exquises, des morceaux grandioses, des badinages pleins de verve et d'humour. C'est l'Ardenne elle-même, avec ses collines verdoyantes, ses mœurs austères et ses naïves superstitions » (1).

Van Bemmela a dit de Dubois qu'il aurait mérité le premier rang « s'il avait eu le courage de vivre et d'achever sa carrière ».

Hélas! le pauvre poète eut une triste destinée et une fin tragique. Son tempérament nerveux et impressionnable ébranla sa santé et le conduisit prématurément au tombeau. Le 5 mai 1870, on retrouva son corps dans l'étang du parc d'Anvers. Il était né en cette ville en 1827.

Je ne sais si l'on a gravé sur sa tombe l'épithète qu'il écrivit pour répondre à son frère, qui le traitait de malade imaginaire (1868) :

Dans cette alcôve funéraire,  
Ne troublez point celui qui dort :  
C'est un malade imaginaire  
Qui s'imagine qu'il est mort.

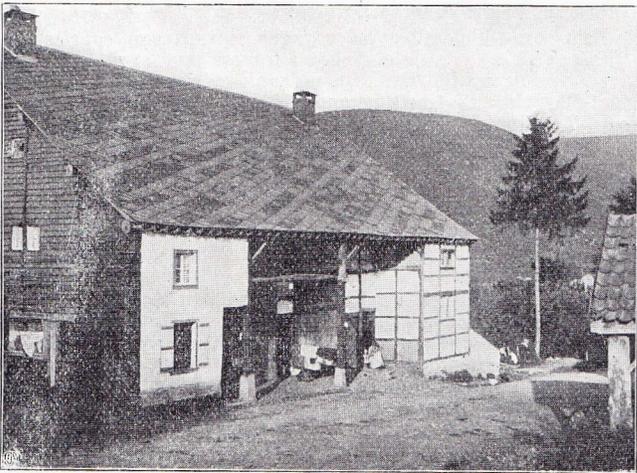
Eugène Gens, né en 1811, survécut à son ami Dubois jusqu'en 1881. Il a collaboré à maintes revues littéraires, à la *Belgique monumentale*, à la *Patria Belgica*, à la *Belgique illustrée*, etc. Il avait une prédilection marquée pour l'étude de l'histoire, de l'archéologie, etc.; son *Histoire de la ville d'Anvers* renferme de belles pages. Toutes ses œuvres, de même que ses poésies, réunies en un volume : *Testament d'un poète* (1864), révèlent un écrivain charmant, délicat et érudit, épris des beautés de la nature et des charmes de son pays.

× × ×

Je l'ai dit, en passant, Eugène Gens a fait souche et il n'est pas possible de séparer son nom de ceux de son fils et de son petit-fils, qui ont hérité de ses talents d'écrivain.

Le premier, M. Emile Gens, professeur retraité de sciences naturelles à l'Athénée et à l'École moyenne de Verviers, a conservé un amour juvénile pour tout ce qui fait le charme pittoresque de l'Ardenne. Il n'a publié, outre ses études scientifiques, qu'un seul ouvrage, *Récits et esquisses d'après nature*. Je le signale volontiers, parce qu'il intéresse particulièrement les touristes et que maintes idées qui leur sont chères y sont défendues avec chaleur (2).

C'est une série d'une trentaine de nouvelles, de contes, de descriptions, où se trouvent notées les impressions recueillies en cours de flâneries sans nombre et de voyages en Ardenne, en Italie, en Suisse, en Hollande, en Amérique. J'ai lu avec un vif plaisir



Grand-Coo. — Vieille ferme.

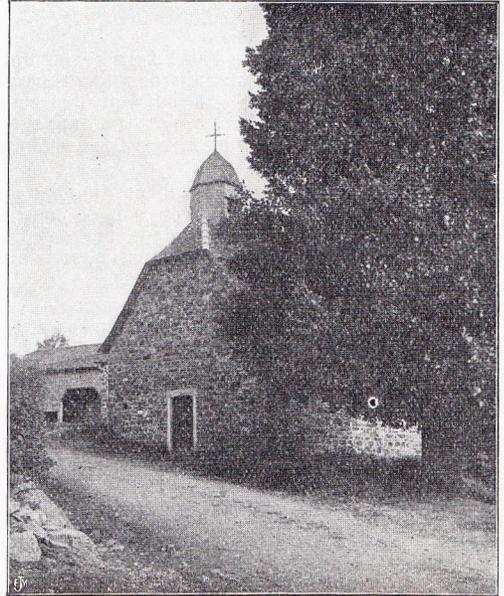
et un grand intérêt ces deux cents pages substantielles, dont le style coloré, de même que les idées élevées qui y sont exposées, révèlent un esprit observateur, à la fois savant sans pédanterie, aimant à étudier, à analyser la nature, et artiste délicat, sachant saisir et pénétrer l'âme des choses.

Pierre Gens, le fils cadet de M. Emile Gens, a, hélas! été enlevé

dès l'âge de seize ans à l'affection des siens. Doué d'un remarquable talent, tout permettait d'entrevoir pour lui une brillante carrière littéraire.

De fervents admirateurs du jeune poète ont voulu lui rendre un hommage posthume et ils ont réuni ses œuvres en un coquet volume, sous le titre : *Clartés d'âme*. Ce poétique recueil renferme une belle préface écrite par M. Jules Feller (1).

M. Alb. Bonjean, le chantre passionné des Hautes-Fagnes, a



Fosse. — Chapelle de Brume.

dédié au « glorieux enfant » (c'est ainsi qu'il l'a appelé) des pages émues, débordantes d'admiration.

× × ×

J'en reviens à mon vieux bouquin.

Parmi les voyageurs de l'année 1861, un seul nom a attiré mon attention : celui de Louis Artan (19-21 août).

Le grand mariniste était alors au début de sa carrière. On sait qu'il est un de ceux que le métier de peintre n'enrichit pas et à la fin de sa vie il n'en menait pas large. Deux ou trois fois, je l'ai vu il y a quelque vingt ans dans un faubourg de Bruxelles, où il se rencontrait avec un ami commun qui compatissait à son sort. Ses forces déjà l'abandonnaient, mais il s'animait encore lorsqu'on parlait de son art. Un jour, le hasard nous fit prononcer devant lui le nom de Musin, son rival, plus favorisé par dame Fortune, et je l'entends encore s'écrier :

— Musin ! il ne sait pas peindre une vague !

En 1869, Emile Greyson fait une apparition de deux jours à Trois-Ponts, en juin. On sait que le regretté directeur de l'enseignement moyen brillait déjà alors dans le monde des lettres, grâce aux descriptions savoureuses qu'il avait faites des sites de son pays.

Et Jean d'Ardenne ? me direz-vous. Il eût été surprenant, en effet, de ne pas trouver la mention de son nom, alors qu'il n'est pas un coin de sa chère Ardenne où il n'ait passé maintes et maintes fois. Il est au nombre des hôtes de l'auberge en 1893. Les autres fois, il aura esquivé la corvée de devoir signer, j'en suis sûr.

× × ×

Plus tard, les randonnées à travers la haute Belgique sont devenues familières à tout le monde et c'eût été trop de peine que de chercher encore quelques noms connus, parmi tous les Kakebroek qui, depuis lors, inondent les villégiatures ardennaises. J'y ai renoncé.

D'autres hôtels doivent posséder encore leurs anciens livres d'inscription et, sans aucun doute, on pourrait y glaner aussi, pour documenter ceux qui, un jour, écriront l'histoire du tourisme en Belgique.

ARTHUR COSYN.

(1) *Eugène Dubois, sa vie et ses œuvres*, par GUSTAVE LAGYE, 1873.

(2) Éditeur : M. Ch. Vincke, à Verviers.

(1) Éditeur : M. Charles Vincke, à Verviers.

# TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire:  
3 francs  
*Les dames sont admises*



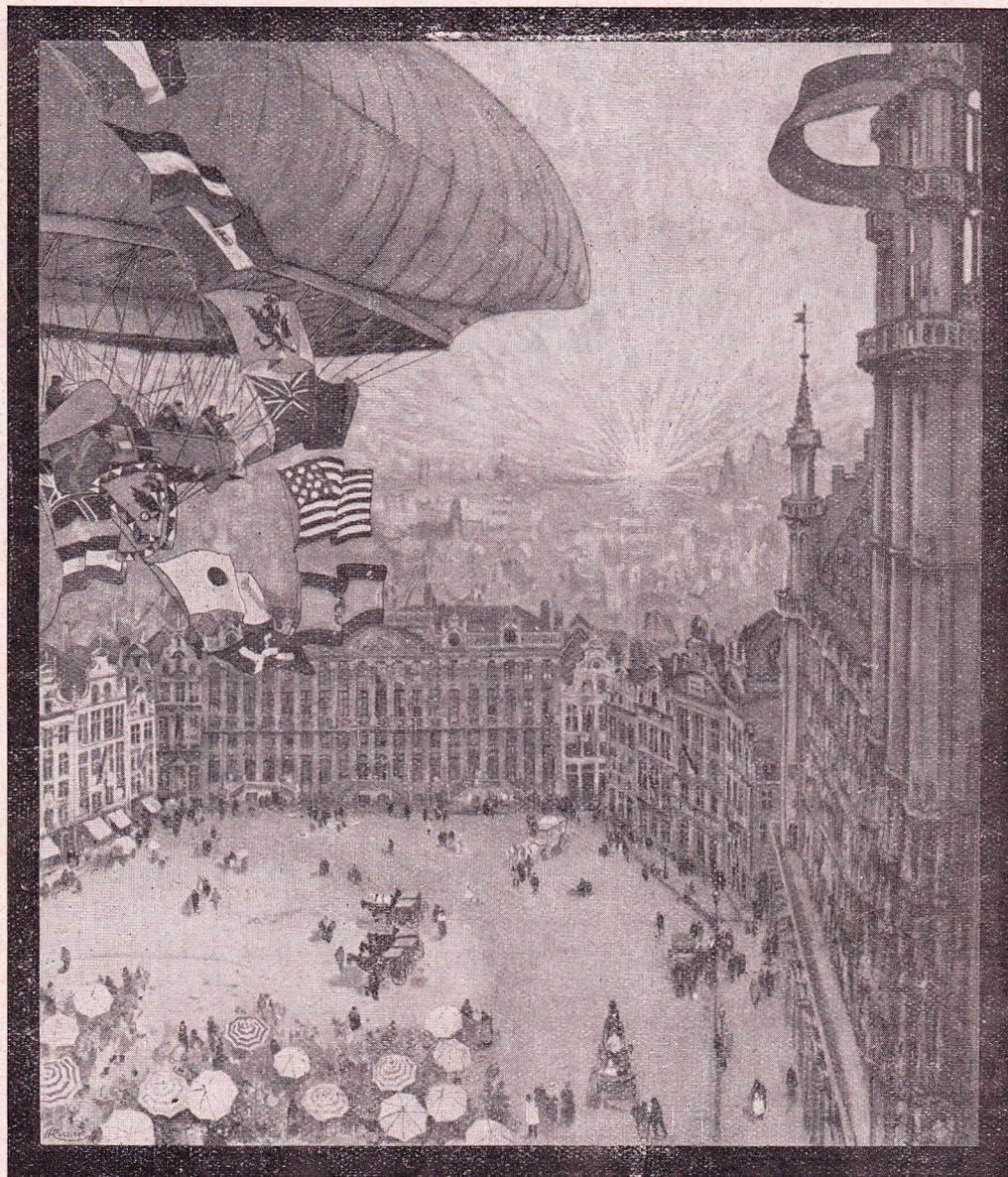
SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du Manuel de conversation et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré.

**POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :**

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.  
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.  
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).



Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.  
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.  
Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

**POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :**

## Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910